

Choeurs
Solistes
Lyon

BERNARD • TÉTU

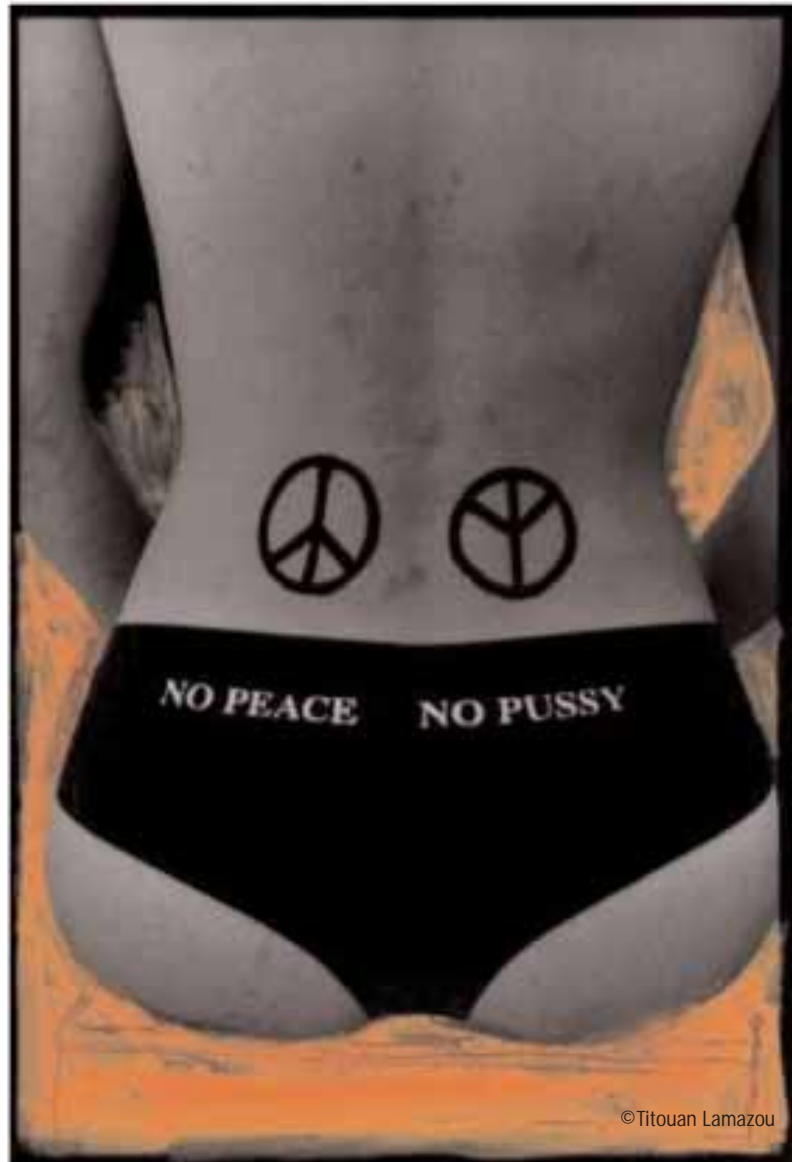
renais**s**ance
théâtre musique

île de France

Franz SCHUBERT

Les Conjurées

ou *La Croisade des dames*
(*Die Verschworenen*)



©Titouan Lamazou

CONTACTS

Laure PICHENE

04 72 98 25 34

laurepichene@solisteslyontetu.com

Jean LACORNERIE

04 72 39 74 91

jl@theatrerenaissance.com

Opéra de chambre
d'après les pièces d'Aristophane
L'Assemblée des femmes et Lysistrata

Coproduction : Solistes de Lyon-Bernard Tétu, Ecuador,
Théâtre de la Renaissance, Festival d'Île de France

Franz SCHUBERT

Les Conjurées ou *La Croisade des dames*

Dialogues parlés en français / Partie vocales sous-titrées en allemand

Sommaire

Page 2
Distribution
Page 3
Présentation
Page 4 et 5
Notes d'intention
Page 6
Extrait de presse

Solistes de Lyon-Bernard Tétu

Philippe Cantor (basse) : Le Comte Heribert von Lüdenstein

Anne-Christine Heer-Thion (soprano) : La Comtesse Ludmilla, femme d'Heribert

Valério Contaldo (ténor) : Alstolf von Reisenberg

Eric Chopin (basse) : Friedrich von Trausdorf

Marie-Hélène Ruscher (alto) : Helene, femme d'Astolf

Laure Dugué (alto) : Les autres conjurées

Anne-Emmanuelle Davy (soprano) : Isella, femme de chambre de la comtesse Heribert

Julien Behr (ténor) : Udolin, page du comte Heribert

Comédienne

Elisabeth Macocco

Piano

Philippe Cassard

2

Conception surtitrage et création vidéo

Patrick Millet

Costumes

Robin Chemin

Mise en espace

Jean Lacornerie

Direction

Bernard Tétu

Franz SCHUBERT

Les Conjurées ou *La Croisade des dames*



©S. Poltronieri



©S. Poltronieri



©S. Poltronieri

Si le célèbre "Faites l'amour, pas la guerre" est un plaidoyer pour la paix, il n'a sûrement pas le pouvoir de mettre un terme à une guerre, ni la force de convaincre des guerriers en campagne.

En 411 avant J.-C., dans *Lysistrata*, Aristophane, lui, a imaginé pour les femmes un mot d'ordre plus efficace : "Pour arrêter la guerre, refusez-vous à vos maris."

Alors qu'Athènes et Sparte sont en guerre, Lysistrata, belle Athénienne, aussi rusée qu'audacieuse, convainc les femmes de toutes les cités grecques de déclencher et de poursuivre une grève totale du sexe, jusqu'à ce que les hommes reviennent à la raison et cessent le combat.

Schubert reprend le propos d'Aristophane et le transpose au Moyen-Âge, au temps des Croisades.

On retrouve avec bonheur dans cet opéra tous les clichés de la guerre des sexes mêlés aux conflits politiques.

"Pour arrêter la guerre, refusez-vous à vos maris !", tel est le postulat de *Lysistrata*, comédie grecque antique d'Aristophane à partir de laquelle Castelli compose son livret, dont s'inspire Schubert pour son opéra *La croisade des Dames*. Alors qu'Athènes et Sparte sont en guerre, la séduisante et opiniâtre athénienne Lysistrata encourage les femmes de toutes les cités à l'abstinence, vue comme un moyen de pression sur les hommes afin de rétablir la paix. Cela permet à Aristophane de relier les conflits d'État les plus graves aux éternelles querelles opposant les deux sexes. Plaidoyer féministe ou comédie licencieuse ? En tout cas, cela a inspiré Schubert qui a tiré de cette comédie un opéra de chambre en un acte, dont il transpose habilement l'action au Moyen-Âge. L'auteur du *Voyage d'hiver* a particulièrement mis en valeur la dimension parodique du texte, ainsi que sa réflexion sur la place de la femme dans la société. Si Schubert est aujourd'hui peu connu pour ses œuvres lyriques, c'est un genre qu'il affectionnait au plus haut point. Ce "Singspiel" témoigne d'ailleurs d'une véritable richesse mélodique dans la lignée de ses *Lieder*.

Antoine Pecqueur

Création dans le cadre du
Festival d'Ile-de-France,
le 27 septembre 2009 au Musée
national de Port-Royal (78)

Franz SCHUBERT

Les Conjurées ou *La Croisade des dames*



©C.Chevalier



©C.Chevalier



©C.Chevalier

DE LA MISE EN ESPACE

Pourquoi pas une mise en scène? Je pense ici à Juliette Gréco qui avait coupé elle-même les fanfreluches du bas de sa robe Balmain pour créer sa fameuse silhouette gracile et gracieuse. Mon propos ici est de mettre en place un dispositif plus léger qui va mieux à notre opéra qu'une production plus ample. Pas de décor, sauf une table. Pas de costumes sauf une belle série de couvre-chefs. Peu de mouvement, peu de gestes.

La mise en espace demande au spectateur d'imaginer ce qui ne lui est pas donné à voir. Pour l'y aider nous avons, avec la complicité de Patrick Millet, détourné le traditionnel surtitrage de rigueur dans toutes les salles d'opéra, en y glissant quelques commentaires à l'ironie douce, par simple procédé de typographie et de mise en page, ou par l'insertion de notes du traducteur un peu intempestives. Juste assez pour souligner l'humour de l'œuvre de Schubert sans l'écraser. Car les qualités dramatiques de ce singspiel sont fragiles. Schubert hésite sans trancher, entre profondeur et superficialité, entre mélancolie et joie, entre délicatesse et grandeur. La mise en espace se situe dans cet entre-deux dans l'esprit d'une schubertiade qui réunit un groupe d'amis musiciens auquel se serait adjoint une comédienne. Que chacun ici soit à son affaire, à l'une de dire tous les dialogues, aux autres de chanter. Pour partager avec le public le plaisir de la découverte d'un ouvrage à la musicalité rare et à l'humour espiègle.

Jean Lacornerie

Extraits vidéo sur demande

Franz SCHUBERT

Les Conjurées ou *La Croisade des dames*



©C.Chevalier

UN SCHUBERT INSOLITE

Le sujet est hérité d'Aristophane, mais la scène se passe au temps des Croisades, sorte de Moyen-Âge archétypal (j'allais dire un "Moyen-Âge d'opérette").

Les Conjurées ou la croisade des Dames sont du très beau Schubert. Seule la légèreté du propos, je pense, peut justifier qu'on connaisse aussi peu cette musique.

L'œuvre fut d'ailleurs censurée à l'époque de Schubert.

Une œuvre concise, un petit nombre de personnages bien dessinés (noble chevalier, servante un peu délurée...), un groupe de femmes prompt à la révolte, un chœur de chevaliers un peu comique et grandiloquent, comme il convient à la situation.

Schubert passe avec brio de la musique de chambre la plus fine au pastiche d'opéra à grand spectacle.

Merci Schubert d'avoir songé à réjouir tes amis !

Bernard Tétu



©S. Poltronieri

DESCRIPTION DE LA SCÈNE

5

Un grand piano à jardin au lointain.

Une grande table en diagonal (du creux du piano au jardin jusqu'à l'avant scène à la cour).

8 chanteurs et 1 comédienne le plus souvent assis à cette table sur des belles chaises assez hautes, face au public.

Projection d'une grande image animée sur le mur du fond ou sur un écran.

1 vidéo projecteur (minimum 7000 lumen) pour projeter une grande image de 6 x 4 mètres en format 16/9.

Fiche technique complète
sur demande

Franz SCHUBERT

Les Conjurées ou *La Croisade des dames*

ÉCHO DANS LA PRESSE

Schubert à Port-Royal-des-Champs

Aucun rapport entre le musicien viennois et les disciples de Jansénius, si ce n'est que, à l'initiative du Festival d'Ile-de-France, Bernard Tétu et ses Solistes de Lyon ont programmé un opéra méconnu de Schubert dans la magnifique grange de l'abbaye de Port-Royal.

Die Verschworenen ("Les Conjurées") est un singspiel en un acte de 1823 (il ne sera toutefois créé qu'en 1861). Inspiré librement de la *Lysistrata* d'Aristophane, il narre le stratagème qu'emploient les épouses de croisés pour retenir leurs maris près d'elles : se refuser à eux tant qu'ils ne renonceront pas à la guerre ! Sur cette intrigue, Schubert tisse une musique raffinée, d'une richesse mélodique qui ne le cède en rien à ses plus beaux lieder, installant un climat tour à tour mélancolique ou enlevé. Donné dans une version chambriste (huit chanteurs et un accompagnement de piano), l'ouvrage est servi par Philippe Cassard qui – après un superbe 1^{er} mouvement de la *Sonate* D850 en guise d'ouverture – suit au plus près les chanteurs, tissant un accompagnement diapré d'une véritable richesse orchestrale. Dirigés avec une efficace discrétion par Bernard Tétu, les interprètes de cette version "mise en espace" excellent à caractériser leur personnage, tandis que la comédienne Elisabeth Macocco résume les dialogues du Singspiel dans des interventions parfaites de justesse. (27 septembre) **PhT**